

Au sujet de ce numéro

« Die Menschenkunde – es sei erlaubt, weiterhin dieses Wort zu verwenden, das heute als unzeitgemäß empfunden wird –, die Rudolf Steiner seinem Werk und Wirken zugrunde legt, kann als eine Menschenkunde der Ichsamkeit verstanden werden. Denn das Ich wird in ihr als geistige Quelle der Gestaltung und Sinngebung aller Dimensionen des Menschen vorausgesetzt, bis in die äußerliche, räumlich-zeitliche Leiblichkeit und Gestalt hineinwirkend, jeglichen Dualismus zwischen Leib einerseits, Seele und Geist andererseits überragend und aufhebend. »

« Le connaître de l'être humain – qu'il soit permis de continuer d'utiliser largement ce terme, alors qu'il est aujourd'hui considéré comme intempestif – sur lequel Rudolf Steiner fonde son œuvre et son influence peut être compris comme une étude de l'humanité fondée sur la *jé-ité*. Car en ce connaître, la *jé-ité* est présupposée comme la source spirituelle de sa configuration et ce qui donne le sens de toutes les dimensions de l'être humain, agissant jusque dans la corporéité et la forme externes, spatio-temporelles, en transcendant et en abolissant tout dualisme entre le corps d'une part, et l'âme et l'esprit d'autre part. »

Salvatore Lavecchia

Avant de nous tourner vers une série plus libre d'êtres/essences et de figures, les contributions sur l'actualité plaident une fois de plus en faveur de la paix et de la réconciliation — que ce soit sous la forme d'une critique acerbe de la course aux armements actuelle, comme le fait Bernd Brackmann dans « *Bedrohungslage / Situation de menace* », ou sous la forme d'un compte rendu d'une conférence de paix récemment organisée à Heidelberg par des initiatives de gauche et des Églises, à laquelle ma collègue Corinna Gleide a participé.

Conrad Ferdinand Meyer est ensuite à nouveau mis à l'honneur, Walter Schafarschik apportant un éclairage fascinant sur sa vie et son œuvre, encourageant une nouvelle lecture de ce poète. La rencontre avec Arthur Schopenhauer dans la deuxième partie de l' *Essai sur la connaissance de l'être humain dans la formation des prix d'une économie politique économique* de Stephan Eisenhut est toutefois quelque peu surprenante. La relation entre volonté et imagination, ou plutôt entre les niveaux supérieurs et inférieurs de l'être humain, y est abordée de manière éclairante, voire amusante.

De ces deux figures du 19^{ème} siècle, nous arrivons à Salvatore Lavecchia et à son essai « La Forme de la Jé-ité (*Ichsamkeit*^(*)) ». Cet essai fait référence au fait que la forme humaine est organisée pour permettre la vie libre et consciente d'un être spirituel dans le monde physique ; c'est pourquoi cette contribution peut être comprise comme un commentaire approfondi de tous les autres ar-

ticles principaux. Johannes Greiner aborde ensuite les êtres spirituels d'un ordre supérieur à nous, les humains, en abordant la question inhabituelle : « *Vidar est-il l'ange de Maitreya ?* » Ce sujet exigeant, qui explore les subtilités de la terminologie bouddhiste, est rendu plus vivant qu'on ne pourrait le croire grâce à l'approche artistique de l'auteur.

Mystérieusement — car totalement imprévu — cet article rejoint le suivant, dans lequel Wolfgang G. Vögele rend hommage aux réalisations extraordinaires de Louis Werbeck, « apologiste oublié » et élève personnel de Steiner, dont la figure est foncièrement obscurcie par la qualité tragique. Rudolf Steiner lui-même revient ensuite au centre de l'œuvre de Stefan Weishaupt, qui, après la série des « *Questions solitaires* », s'oriente à présent vers les réponses à travers « *L'abandon aux formes purement intérieures* ».

Le Forum Anthroposophie se poursuit sans accroc avec un nouvel épisode de la série « *Premières Rencontres avec Rudolf Steiner* », avant que Stephan Stockmar ne rédige un touchant *in memoriam* à l'égard de Ralf Sonnenberg, avec qui il a dirigé cette revue de 2000 à 2007. Pour moi, ce dernier auteur est l'un de ces rares auteurs dont les œuvres naissent de l'esprit de leur créateur aussi profondément que Pallas Athéna de la tête de Zeus. Sa disparition est véritablement une grande perte.

Heureusement, de jeunes auteurs émergent parfois, comme Elisabeth Rybak, 29 ans, qui partage ses réflexions sur la figuration de la science comme stimulant d'un rajeunissement. Iris Hennigfeld analyse ensuite en détail et avec expertise le premier volume de l'Édition critique des Écrits de Rudolf Steiner (*Schriften Kritischer Ausgabe : SKA*), qui contient ses « *Écrits de jeunesse sur la signification de Goethe* », et Johannes Roth critique avec enthousiasme le nouvel ouvrage historique de Frank Hörtreiter, « *La communauté des Chrétiens : esquisses d'un centenaire* ».

Die Drei 5/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

(*) Après consultation de l'auteur par le traducteur, celui-ci a pris l'habitude d'utiliser en français pour le terme allemand de *Ichsamkeit*, le terme de *Jé-ité*, proposé d'une manière heureuse et géniale par celui-là. Dans ce terme, se trouve à la fois toute la dynamique qualitativement intangible qui concerne cette quatrième composante spirituelle individuelle de l'être humain qui s'est affirmée en s'incarnant de plus en plus nettement dans l'histoire de l'humanité. Cette incarnation est devenue de plus en plus évidente dans le laps de temps qui s'est écoulé entre les Révolutions américaine et française et la grande Loi constitutionnelle fondamentale (*Grundgesetz*) de l'Allemagne moderne défendant l'intangibilité de la nature humaine, laquelle fut promulguée après la seconde Guerre mondiale. *Ndt*